

Les Éditions du patrimoine présentent Le château de Fougères-sur-Bièvre

Collection « Itinéraires »



- > Un **trésor méconnu du Val de Loire**, particulièrement bien conservé
- > Une architecture qui illustre la **diversité de l'art de bâtir** du terroir des bords de Loire et bénéficie d'une analyse inédite.

Contacts presse :

Éditions du patrimoine : editionsdupatrimoine@monuments-nationaux.fr - 01.44.54.95.22

Clair Morizet : clair.morizet@monuments-nationaux.fr - 01 44 54 95 23

Alice Avenier : alice.avenier@monuments-nationaux.fr - 01 44 61 22 70

Communiqué de presse

Le château de Fougères-sur-Bièvres, situé à une quinzaine de kilomètres de Blois, se distingue nettement de ses voisins de la Loire, tant l’empreinte du vocabulaire de la Renaissance y est discrète. Privé de ses fossés en eau, il évoque « *un vaisseau de haut bord échoué sur la terre ferme* » (Henri-Paul Eydoux).

Avec l’aval de Louis XI, Pierre de Refuge, alors trésorier du roi, fait construire en 1470 un petit château fortifié, à la fois élégant et rustique, inspiré des grands châteaux gothiques du Val de Loire. Les travaux sont ensuite poursuivis par son gendre, Jean de Villebresme, et par ses descendants, qui font édifier autour de la cour un corps de salles, un nouveau logis et une galerie à arcades, donnant au château une touche Renaissance. Au XIX^e siècle, sous la Restauration, les Lambot, barons de Fougères, créent une filature dans le château délaissé. Ils le vendent à l’État français en 1932. Les restaurations sont principalement l’œuvre de l’architecte Maurice Lotte mais cette demeure seigneuriale de la fin de l’époque gothique a été dans l’ensemble très peu remaniée.

Une imposante courtine d’entrée, un chemin de ronde, un donjon, des charpentes accessibles et un escalier à vis, en font l’image du château fort idéal.

Situé sur les bords de la Bièvre, avec sa basse cour et son jardin potager d’inspiration médiévale, le lieu permet d’associer patrimoine et nature.

Le château de Fougères-sur-Bièvre

Christian Corvisier, avec la collaboration d’Anne Rousset

Prix : 7 euros

11 x 22,5 cm – broché – 64 pages – 130 illustrations

EAN 978-2-7577-0281-9 (français)

En vente en librairie

Les auteurs

Docteur en archéologie médiévale, **Christian Corvisier** est également castellologue.

Anne Rousset est administratrice du château de Fougères-sur-Bièvres.

Le sommaire

Histoire

Une histoire féodale obscure

Le château de Pierre de Refuge, général des finances de Louis XI

Vers la demeure d'agrément Renaissance

Fin d'une époque et mutations

La châtelaine de Fougères

Visite

La basse cour

La façade d'entrée du château

La tour maîtresse

La tour ronde et l'aile ouest

La courtine d'entrée : chemin de ronde et galerie-coursive

Le grand logis

Le corps de salles en fond de cour

La chapelle

La galerie à arcades

La collection

Guides indispensables au format de poche, les « Itinéraires » accompagnent la découverte d'un lieu d'une manière agréable et approfondie. Enrichis des derniers acquis de la recherche, abondamment illustrés, ils proposent l'histoire générale d'un monument suivie de sa visite détaillée, avec des plans, une chronologie et une bibliographie.

Récemment paru

Talleyrand en son château de Valençay (mai 2015)

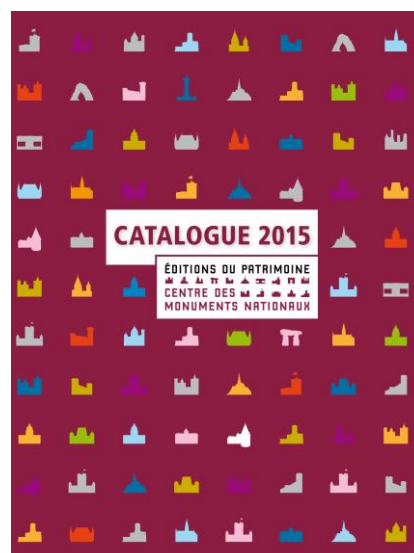
À paraître

La villa Cavrois (août 2015)

La Comédie-Française (septembre 2015)

Les Éditions du patrimoine

Les Éditions du patrimoine sont la direction éditoriale du Centre des monuments nationaux et l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture et de la Communication. Assurant à ce titre une mission de service public, elles ont vocation, d'une part, à rendre compte des derniers acquis de la recherche dans des domaines aussi variés que le patrimoine immobilier et mobilier, l'architecture, l'histoire de l'art et l'archéologie et, d'autre part, à diffuser la connaissance du patrimoine auprès d'un large public. Grâce à une quinzaine de collections bien différenciées – guides, beaux livres, textes théoriques, publications scientifiques –, les Éditions du patrimoine s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.



Avec près d'une trentaine de nouveautés par an éditées en propre ou coéditées avec le secteur privé, le catalogue offre désormais plus de 500 références, régulièrement réimprimées et mises à jour.

Quelques pages extraites de l'ouvrage

30 |

La Châtelaine de Fougères

Comme tout château gothique qui se respecte, celui de Fougères a sa légende. Publiée en 1823 et supposée tirée de ses archives, elle est sans doute l'oeuvre de son prétendu transcritteur, l'académicien Étienne de Jouy (1764-1846) qui, sous le « titre-sobriquet » L'Émile de la Chaussée d'Antin, s'était spécialisé dans la rédaction de chroniques pittoresques sur les moeurs de ses contemporains. La Châtelaine de Fougères expose un drame de la jalouse mettant en scène un vieux seigneur de 1492, le sieur de Villemore, marié à une orpheline de vingt ans, Ysèule de Hallens, Cambraigeux et soupçonneux, le barbon revient trop tôt « un soir d'octobre » d'un voyage « à la cour du puissant Louis XI » [sic], il surprend Ysèule en compagnie d'un jeune page qui lui faisait admirer « sur le velin d'un missel [...] l'éclat des couleurs qui y brillaient ».

La Châtelaine de Fougères, gravure de Coupe d'après un dessin d'Achille Debéria, frontispice de L'Émile en province d'Étienne de Jouy, 1823.



Il perce de sa dague le page implorant, puis entraîne sa dame en larmes dans « une chambre secrète » de « la grosse tour carrée du castel » où « elle demeura enfermée durant trois mortelles années ». Le seigneur masque cette déportation à ses gens par un subterfuge : « Un jour elle vit passer des funérailles ; c'étaient les siennes. » Ayant réussi à s'échapper lors d'une visite de son époux et l'ayant emprisonné à son tour, elle effraie ses vassaux qui croient voir une revenante. L'histoire reprend en l'édulcorant la trame du Barbe-Bleue de Perrault mais finit bien, à la manière du « sur-naturel » expliqué « des romans gothiques argutés d'Ann Radcliffe. Plus proche de Balzac que des romantiques, Étienne de Jouy, tout en se défendant de céder au « penchant ridicule de l'époque » pour le gothique, donne en prologue de son récit une description bien sentie de sa visite du château de Fougères : « Des murs crénelés le protègent et l'environnent ; des arabesques et des sculptures, très bien conservées et noircies [...] attirent l'attention des curieux. L'esprit se reporte de lui-même vers ce beau idéal de la féodalité que des rêves imbeciles voudraient nous



31 |

faire regretter. Étrange et capricieuse destinée ! Le siècle industriel a métamorphosé en filatures de laine ce château antique, qui existait déjà du temps de l'invasion des Normands [...]. Pierre Refuge, trésorier du monstre Louis XI, le rebâtit sous son règne. Après avoir observé en détail toutes les parties de ce château fort, [...] nous errâmes sous ses longues galeries, et l'esprit encore rempli des images chevaleresques que le lieu où nous étions réveillait, nous dinâmes fort tard chez le contre-maitre de la fabrique [...] : une énorme tour carrée, à laquelle on montait par un escalier tournant d'une hauteur prodigieuse, fit seule le sujet de notre conver-

sation. Dans cette tour, nous avions remarqué un appartement qui semblait n'avoir pas été habité depuis des siècles. Des débris d'un luxe gothique, un prie-dieu vermoulu, un grand âtre armoiré, une vieille lampe ciselée et rejetée dans un coin, un fragment de lit curieusement sculpté, contrastaient avec la solitude de ce lieu, qui semblait moins fait pour servir de retraite à un riche voluptueux que de prison à un coupable. De temps immémorial, me dit M***, cette chambre a été respectée, par les habitants de ce vieux manoir, comme le vivant témoignage d'une aventure singulière qui s'est passée ici, et dont je me suis procuré le récit authentique. »

Clef ancienne du château de Fougères, xv^e ou xvii^e siècle (coll. part.).



Vers la demeure d'agrément Renaissance



Armoiries des Villebrisme (d'or au dragon [sable] de gueules membré d'azur) sur la clef de voûte de la chapelle seigneuriale de l'église Saint-Éloi de Fougères, vers 1510. Bien que martelé, ce blason demeure le seul d'Ancien Régime encore lisible à Fougères.

Seule une analyse architecturale attentive permet de comprendre la chronologie du chantier qui, tout en s'éloignant du parti initial bientôt jugé trop austère et défensif, acheva le château de Fougères entre la fin du xv^e siècle et le premier quart du xvii^e siècle. En effet, aucune archive ne la documente, et la suite même des titulaires de la seigneurie, embrouillée par les contradictions des généalogies, ne peut se reconstituer qu'imparfaitement, à partir des hommages et aveux aux suzerains, rendus à chaque mutation (changement de seigneur titulaire ou de suzerain). Pierre de Refuge et Marguerite Chambellan avaient eu deux fils – Pierre (II), seigneur de Fougères, et Jean (II), seigneur du Quartier de Blois et de Conon – et deux filles – Jeanne,

puis Marguerite, à qui la duchesse d'Orléans Marie de Clèves, en signe de bienveillance gratitude envers son vieux et fidèle conseiller, avait fait don de 50 écus d'or pour les habits de ses noces, célébrées en janvier 1479.



Culot sculpté gothique d'une des fenêtres d'étage de la galerie-courstive sur cour à trois étages, détail. La présence d'un dragon porte à attribuer cette partie de la galerie à une première campagne Villebrisme, vers 1510.



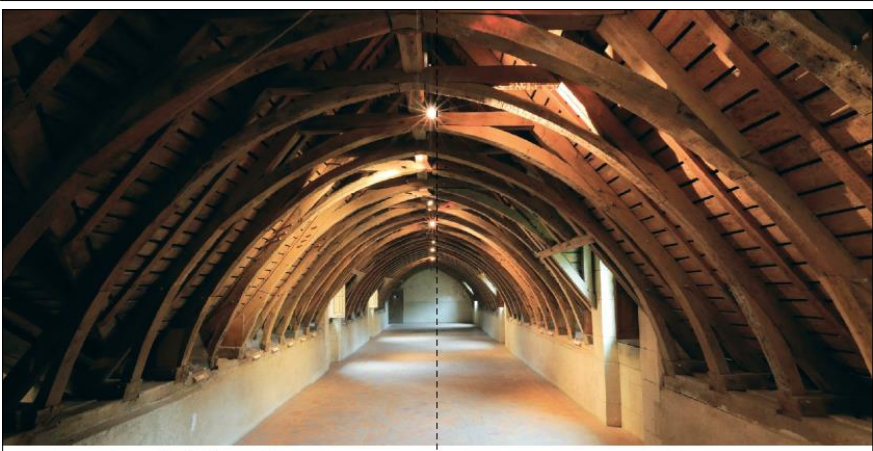
Chapelle seigneuriale de l'église Saint-Éloi de Fougères, avec sortie privative vers les jardins du château. 1. Porte, 2. Fenêtre.



en pierre remontant à la fin du **XVI^e** siècle ou au **XVII^e** siècle. La basse cour incluant à l'origine la place du village et mesurait le double de sa surface actuelle; un gros colombier de plan circulaire (disparu) en occupait l'angle sud-ouest. Côté place, le mur d'enceinte actuel, percé de deux arcs des charretières et piétonne, a été construit au **XVIII^e** siècle, époque du comblement des fossés du château; cette entrée resta en usage jusque vers 1930. La tourelle défendant l'angle nord des communs a été abattue et une brèche ménagée en 1812 entre les deux ailes pour laisser passer la sortie aval du canal (aujourd'hui comblé) joignant le bras forcé



de la Bièvre et alimenter la filature; l'accès au château se fait actuellement par là.

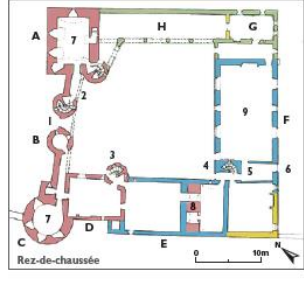
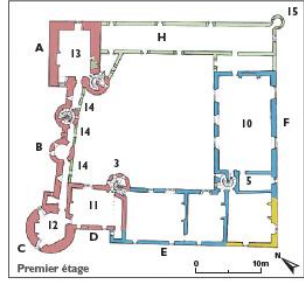
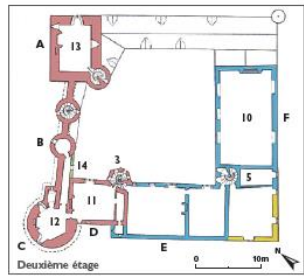


La galerie à arcades

Entrée de la chapelle et la tour maîtresse, le portique de la galerie compte cinq arcades formées d'un arc segmentaire soigneusement mouluré, reombant sur des piliers octogonaux. La cinquième travée est plus compliquée : l'arcade prolongant dans l'axe les quatre précédentes s'appuie au mur de la tour par l'intermédiaire



d'un culot; elle est doublée d'une autre arcade divergente, la seule visible de la cour, qui évase la galerie et va s'appuyer contre la tourelle d'escalier de la tour. Ce dispositif permet d'atteindre à couvert la porte percée au pied de la tourelle d'escalier pendant la construction de la galerie, pour accéder à l'escalier en vis



Plan chronologique des trois premiers niveaux du château, dessin et analyse de Christian Corvisier.

- Pierre de Refuge, 1470-1480.
- Vieux et fils de Pierre de Refuge, vers 1490-1500.
- Jean de Villebresme, vers 1510 et vers 1520.
- Reconstitué en 1931-1939.

- A. Tour maîtresse.
- B. Courtine et tourelles d'entrée.
- C. Tour ronde.
- D. Petit corps de logis.
- E. Grand corps de logis.
- F. Corps de salles.
- G. Chapelle.
- H. Galerie à portique.

1. Porte du château.
2. Vis d'écote à la tour maîtresse et au chemin de ronde.
3. Grand vis.
4. Porte de la grande salle basse et porte de passage.
5. Petite vis et passage.
6. Poterne vers le jardin.
7. Casemate.
8. Vestiges d'un ancien pont sur fosse devenu cave.
9. Grande salle basse.
10. Grande salle haute.
11. Chambre avec garde-robe.
12. Chambre de retrait.
13. Chambre de parement.
14. Galerie-courinne.
15. Echauguette.

qui distribue de fond en comble la tour maîtresse. Les piliers des arcades ne partent pas du sol de la cour, mais d'un mur bahut* souligné d'un appui mouluré. A cette différence près, le portique à arcades de Fougères ressemble à son probable modèle, la galerie sur cour du château de Blois, bâtie le long de la nef de la chapelle Saint-Galais vers 1500-1510. La galerie de Blois a également

inspiré celle du château de Talcy qui, comme son modèle, n'a pas de bahut mais comporte un étage complet avec fenêtres surmontées de pignons. A Fougères, cet étage est remplacé par un simple comble animé de trois petites lucarnes en pierre, tant côté cour que côté jardin, la charpente à aiseliers courbes imitant, en plus petit, celle du corps de salles.

*Mur bahut : mur bas destiné à porter les arcades d'une galerie ou une grille.

